

Montserrat COMAS  
Pepita PADRÓS

## LES DERNIERS NIVEAUX D'OCCUPATION ROMAINE À BAETULO (BADALONE) ATTESTÉS PAR LA PRÉSENCE DE CÉRAMIQUES TARDIVES (IV<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> SIÈCLES APRÈS J.-C.)

Les recherches archéologiques réalisées dans la ville romaine de *Baetulo*, l'actuelle Badalone, ces dernières années, nous ont apporté des informations très nombreuses, surtout en ce qui concerne la fondation et les premiers événements. Grâce à ces investigations, on a pu connaître l'éclat de *Baetulo* à l'époque d'Auguste et la continuité de l'activité urbaine durant la première moitié du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C., ainsi que les changements qu'elle a subis à l'époque flavienne et pendant tout le II<sup>e</sup> s. C'est à ce moment-là qu'on observe une baisse de la population dans la ville et son déplacement vers

la campagne où les citoyens s'installent, à cette période, dans les nombreuses *villæ* documentées aux alentours de *Baetulo*<sup>1</sup>.

Mais, malheureusement, les témoignages pour la fin du II<sup>e</sup> s. apr. J.-C. ne sont pas aussi abondants que ceux de la période précédente, puisque les niveaux stratigraphiques sont très rares et il est difficile, par conséquent, d'évaluer l'importance réelle de la présence romaine dans la ville à cette époque. Cependant, avec les fouilles réalisées depuis 1985, en différents endroits du site, on a trouvé pour la première fois quelques niveaux tardifs contenant un mobilier céramique assez nombreux, lequel nous a permis de faire une séquence chronologique entre la première moitié du V<sup>e</sup> s. et la première moitié du VI<sup>e</sup> s. apr. J.-C.

Ces niveaux tardifs ont été découverts dans trois secteurs : l'un se trouve au centre de la ville, très proche du *forum*<sup>2</sup> et était formé d'une série de couches qui servaient à niveler le terrain. Les deux autres secteurs se trouvent hors des remparts : l'un, au nord, était composé aussi par une série de couches de nivellement<sup>3</sup> ; l'autre était situé près de la plage et a été interprété comme un dépotoir<sup>4</sup>. Les datations de ces niveaux se fondent particulièrement sur l'étude des céramiques de provenance africaine, comme les sigillées africaines C et D, les céramiques communes, les amphores et des céramiques d'origine gauloise, comme la sigillée Luisante et les DS.P., ainsi que les monnaies.

Cependant, dans cette communication, nous présenterons seulement les résultats de l'étude des céramiques fines de table, c'est-à-dire la sigillée africaine, la sigillée Luisante et les DS.P., afin de les comparer entre



Figure 1 - Localisation de la ville romaine de *Baetulo*.

- 1 J. GUITART, La Laietània : el context històric-arqueològic com a marc interpretatiu de la producció i comerç del vi a la regió, dans *El vi a l'antiguitat : economia, producció i comerç al Mediterrani occidental*, Badalone, 1985, p. 145-151.
- 2 M. COMAS, C. LLOBET, P. PADRÓS, C. PUERTA et M. RODRIGUEZ, Un espai d'ús públic a l'àrea central de *Baetulo* (*Hispania Tarraconensis*), dans *XIV<sup>e</sup> Congrès d'Arqueologia Clàssica*, Tarragona, 1995, p. 110-112.
- 3 *Memòria d'excavacions arqueològiques del Passatge de la Pau*, inédit, Badalone, 1987.
- 4 *Memòria d'excavació del carrer Jaume Borràs n<sup>o</sup> 13*, inédit, Badalone, 1985.

elles et de déterminer les données quantitatives par rapport à leur provenance, chronologie, etc. Par ce motif, les niveaux trouvés dans les trois secteurs mentionnés ont été réunis par horizons chronologiques, afin d'obtenir un résultat global de l'ensemble de ces productions céramiques.

De plus, pour compléter cette étude sur ces vaiselles de table d'époque tardive, nous avons incorporé des céramiques découvertes lors de fouilles anciennes réalisées à *Baetulo*, sans contexte stratigraphique, pour partie déjà étudiées et publiées<sup>5</sup>. Nous avons utilisé ces résultats comme un apport statistique, afin de pouvoir les confirmer et les comparer avec les données apportées par l'étude des matériels trouvés dans les niveaux stratigraphiques.

### I. LES NIVEAUX DE LA PREMIÈRE MOITIÉ DU V<sup>e</sup> SIÈCLE

Dans les niveaux appartenant à la première moitié du V<sup>e</sup> s., le type céramique majoritaire est la sigillée claire africaine D, avec un pourcentage de 42 % du total des céramiques étudiées, suivie par la sigillée Luisante, avec 35 %, les DS.P. avec un 16 % et la sigillée claire africaine C avec 7 %.

Si on groupe toutes ces céramiques selon leur zone de production, on observe que, durant cette période, les importations gauloises comme celles provenant d'Afrique sont présentes à *Baetulo*, presque avec les

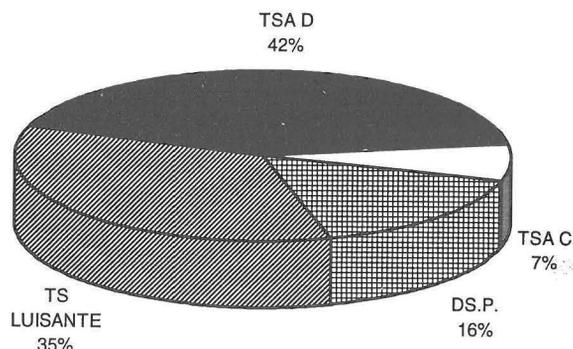


Figure 2 - Première moitié du V<sup>e</sup> s. apr. J.-C. Pourcentage des céramiques étudiées.

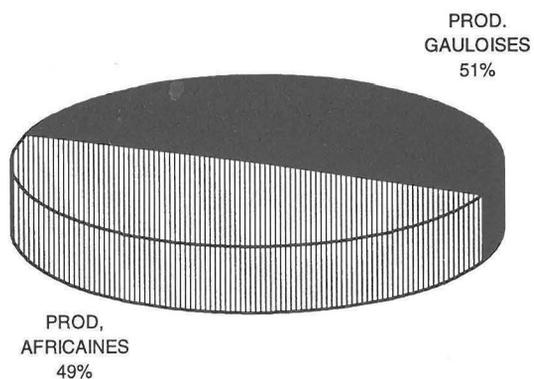


Figure 3 - Première moitié du V<sup>e</sup> s. apr. J.-C. Pourcentage des céramiques selon leur zone de production.

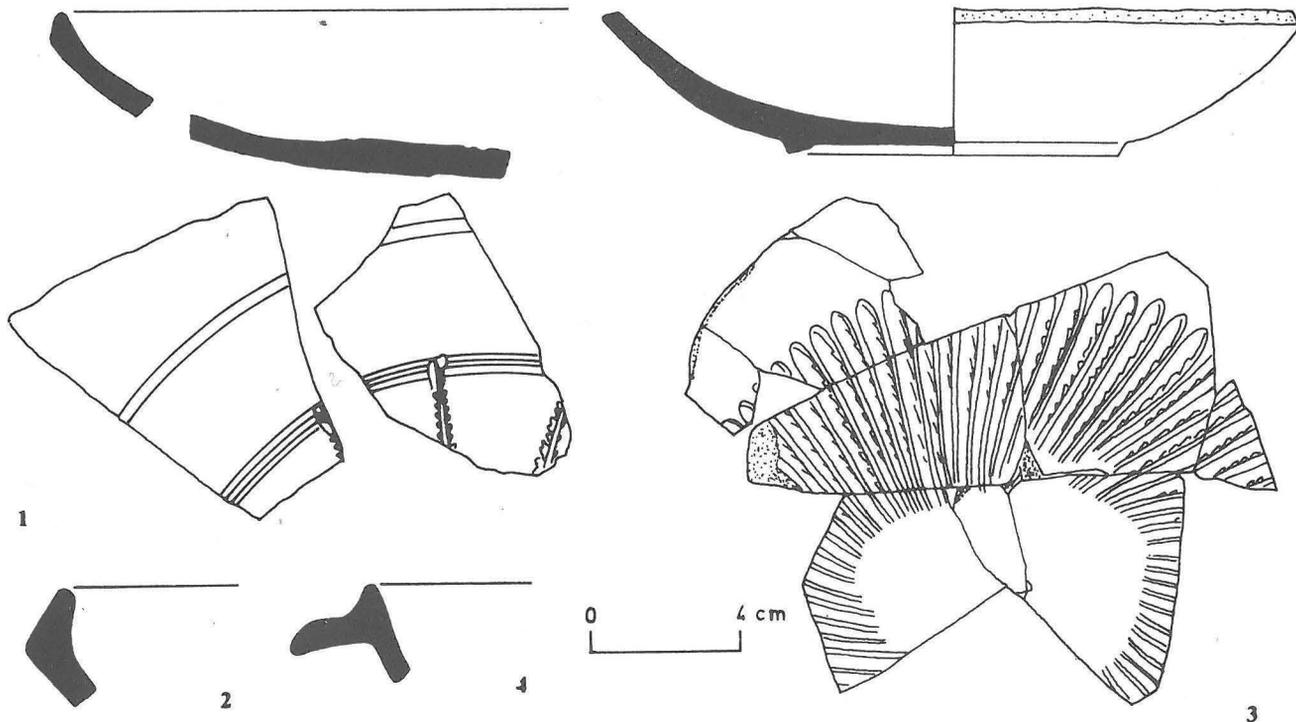


Figure 4 - Première moitié du V<sup>e</sup> s. apr. J.-C. Sigillée africaine D. 1 : Waagé 1948, IX, 831u ; 2 : Lamb. 54 ; 3 : H. 91A ; 4 : Atlante XLVIII, 11.

5 A. BACARIA, *Importacions sud-gàliques i produccions locals de ceràmica estampada romana durant el Baix Imperi*, Thèse de Doctorat, inédite, Barcelone, 1993. Nous remercions A. Bacaria d'avoir bien voulu nous laisser consulter son travail, ainsi que pour les suggestions faites au sujet de cet article.

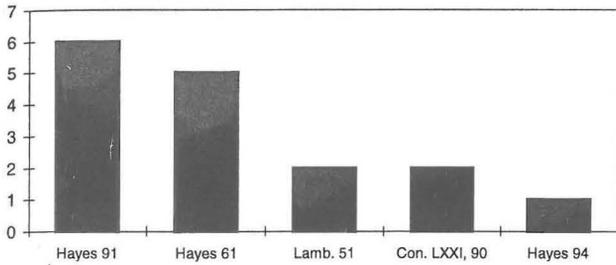


Figure 5 - Première moitié du V<sup>e</sup> s. apr. J.-C.  
Histogramme représentant le nombre des formes de céramique sigillée africaine D.

mêmes pourcentages : 51 % pour la Gaule et 49 % pour l'Afrique.

L'analyse des productions africaines a montré que les sigillées claires D, avec 90 %, sont clairement supérieures aux sigillées africaines C, avec 10 %. Celles-ci, à ce moment-là, ne représentent donc qu'un matériel

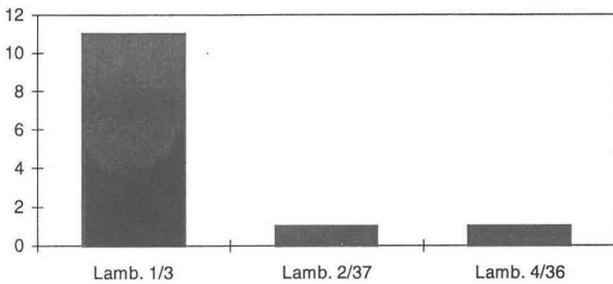


Figure 6 - Première moitié du V<sup>e</sup> s. apr. J.-C.  
Histogramme représentant le nombre des formes de sigillée Luisante.

résiduel. Les formes de sigillée claire D les plus représentées sont les formes Hayes 61 et 91, caractéristiques du V<sup>e</sup> s. Dans cette période, c'est la sigillée D1 qui domine, avec 67 %.

En ce qui concerne les productions gauloises, on trouve la sigillée Luisante, céramique la plus nombreuse, dépassant clairement les DS.P. Cette donnée est absolument logique si on pense que c'est dans la première moitié du V<sup>e</sup> s. que commencent à arriver, à

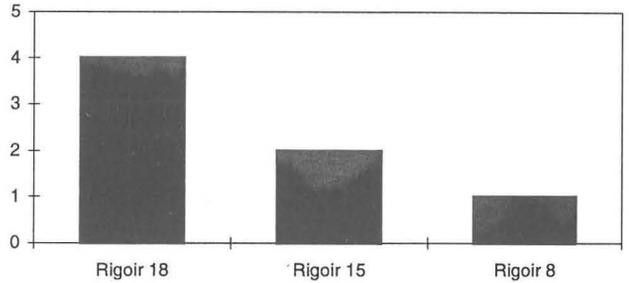


Figure 8 - Première moitié du V<sup>e</sup> s. apr. J.-C.  
Histogramme représentant le nombre des formes de DS.P.

*Baetulo*, les premières productions de DS.P. ; en revanche, la Luisante était présente dans la ville depuis le IV<sup>e</sup> s. et, par conséquent, cette céramique a eu un temps plus étendu pour la diffusion. La forme de Luisante la plus représentée est la forme Lamboglia 1/3 avec 73 %, un pourcentage qu'on trouve aussi dans d'autres villes de Méditerranée, comme *Pollentia*, *Maguelone*, *Roses*, *Tarraco*, etc.<sup>6</sup>. Les autres formes attestées sont les formes Lamb. 4/36 et 2/37. Pour la DS.P., la forme majoritaire est la forme Rigoir 18, suivie par les types Rigoir 15a et 8.

Dans ces couches est apparu un autre matériel datable qui, bien que n'étant pas inclus dans cette étude, a également servi pour dater ces niveaux. Il s'agit surtout de quelques amphores appartenant à la même période chronologique, comme les formes Almagro 51 de la deuxième moitié du III<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> s. et Keay XXV de la deuxième moitié du IV<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> s., et de monnaies de la deuxième moitié du IV<sup>e</sup> s., en provenance des ateliers de *Lugdunum* et d'*Arelatum* qui, en dépit de leur date de frappe, ont une période de circulation très large et fournissent, en tout cas, un *terminus post quem*.

## II. LES NIVEAUX DE LA PREMIÈRE MOITIÉ DU VI<sup>e</sup> SIÈCLE

Dans les niveaux stratigraphiques de la période qui embrasse la première moitié du VI<sup>e</sup> s., nous avons pu documenter la sigillée claire D avec une proportion absolument majoritaire, 77 %, puisque le reste des

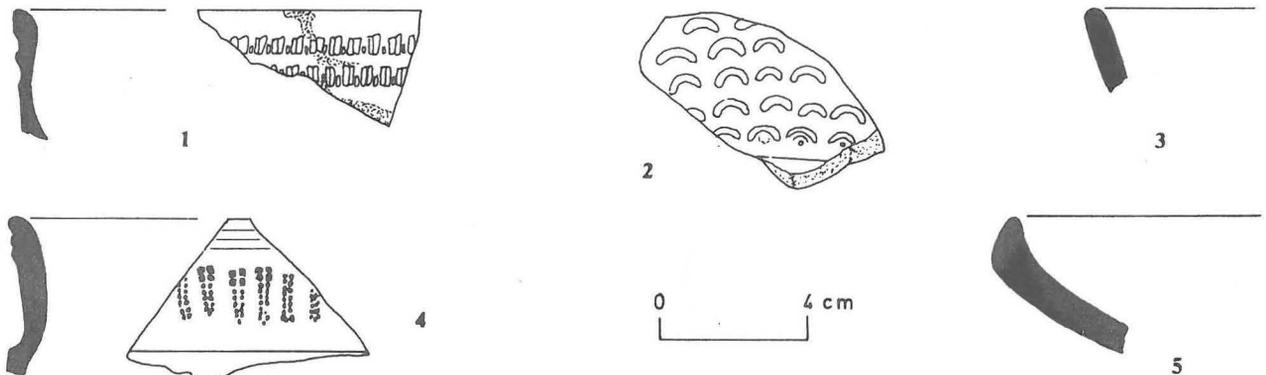


Figure 7 - Première moitié du V<sup>e</sup> s. apr. J.-C.  
Sigillée Luisante : 1 : Lamb. 1/3 ; 2 : Lamb. 2/37. DS.P. : 3 : Rigoir 15 A ; 4 : Rigoir 18 ; 5 : Rigoir 8.

6 TED'A, *Un abocador del segle V d.C. en el fòrum provincial de Tarraco*, Tarragone, 1989.

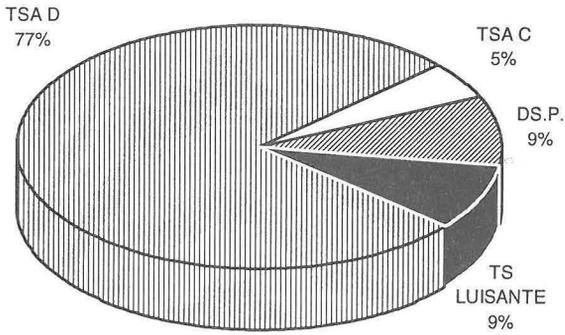


Figure 9 - Première moitié du VI<sup>e</sup> s. apr. J.-C.  
Pourcentage des céramiques étudiées par types.

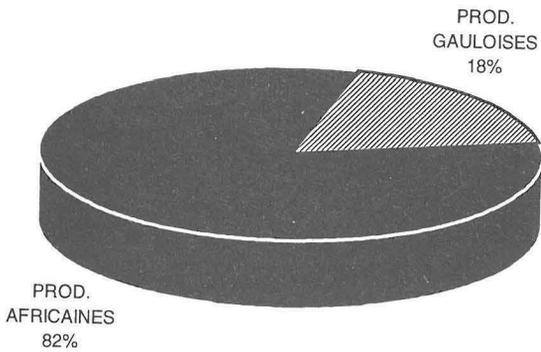


Figure 10 - Première moitié du VI<sup>e</sup> s. apr. J.-C.  
Pourcentage selon leur zone de production.

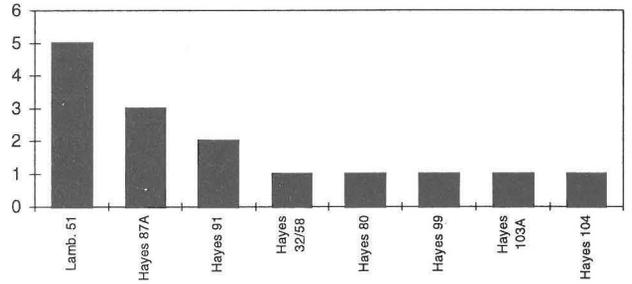


Figure 11 - Première moitié VI<sup>e</sup> s. apr. J.-C.  
Histogramme représentant le nombre des formes de sigillée africaine D.

céramiques n'a qu'une présence résiduelle : 5 % de claire C, 9 % de Luisante et 9 % de DS. P.

Quant aux zones de production, on peut observer une prédominance presque absolue des céramiques originaires du nord de l'Afrique, avec 82 %, contre 18 % de productions gauloises.

La plupart des claires D trouvées dans les niveaux de cette période, soit 80 %, sont des formes typiques des faciès antérieurs comme le type Lamb. 51 qui est prédominant, suivi des formes H. 87A et 91. Les 20 % restants appartiennent aux formes caractéristiques de la première moitié du VI<sup>e</sup> s. avec les formes H. 91C, 103A et 104B.

Dans cette période, au contraire de ce qui s'est passé au V<sup>e</sup> s., c'est la claire D2 qui domine, avec 75 %.

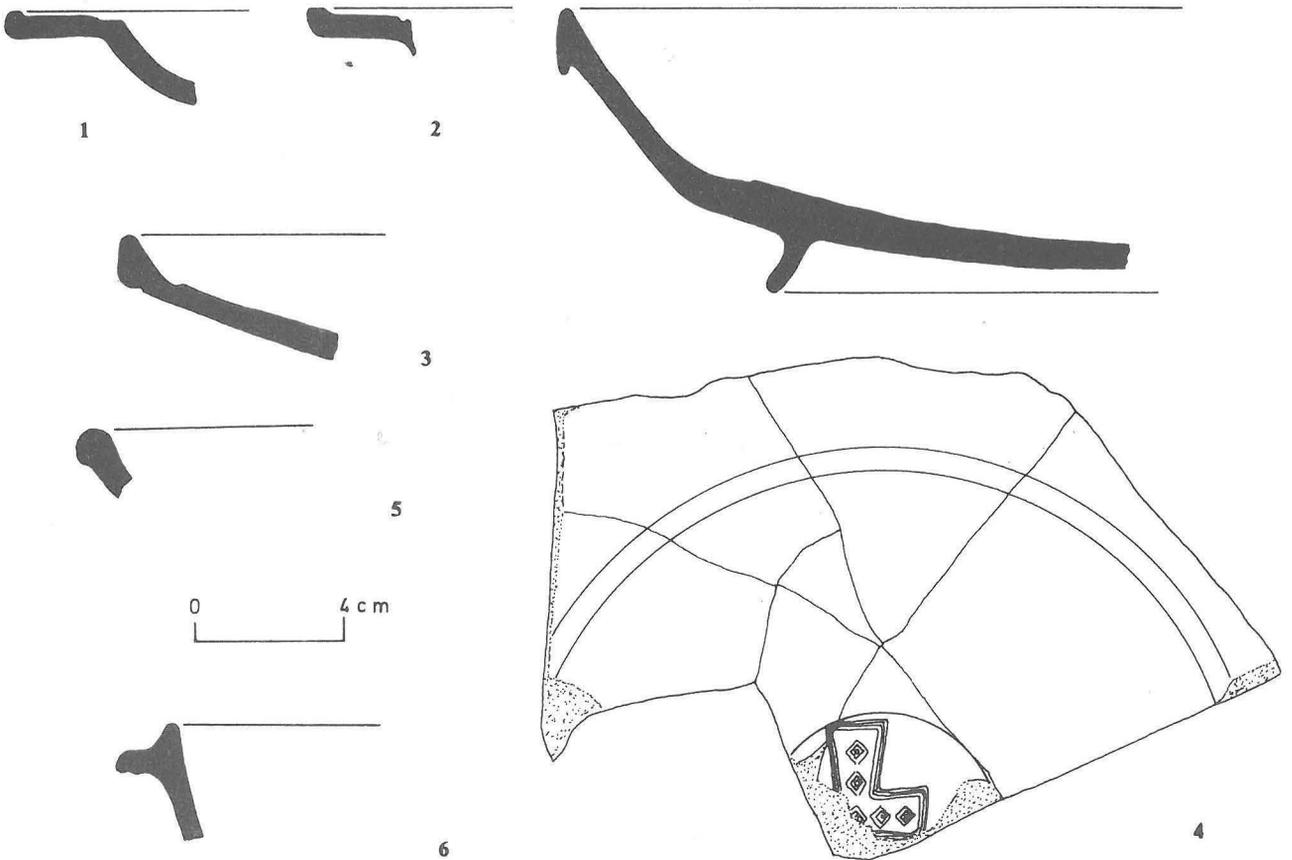


Figure 12 - Première moitié du VI<sup>e</sup> s. apr. J.-C.  
Sigillée africaine D : 1-2 : Lamb. 51A ; 3 : H. 87A ; 4 : H. 103A ; 5 : H. 104B ; 6 : H. 91.

En ce qui concerne les céramiques gauloises, la Luisante et la DS P. ont une présence faible, avec le même petit pourcentage, ce qui est absolument logique, puisqu'il s'agit d'un matériel tout à fait résiduel.

Parmi le matériel fourni par ces couches, il y avait un important lot d'amphores qui a servi également à dater ces niveaux. Elles proviennent toutes d'Afrique du Nord, excepté un type fabriqué en Bétique, et sont de formes Dressel 23, Keay XXV, LXXXIX, VIIa, XXXV et XXVII, et Africaine I. La datation de la plupart de ces amphores se situe entre la fin du IV<sup>e</sup> s. et le V<sup>e</sup> s., excepté la forme Keay 35 qui appartient déjà à la fin du V<sup>e</sup> s. et au début du VI<sup>e</sup> s.

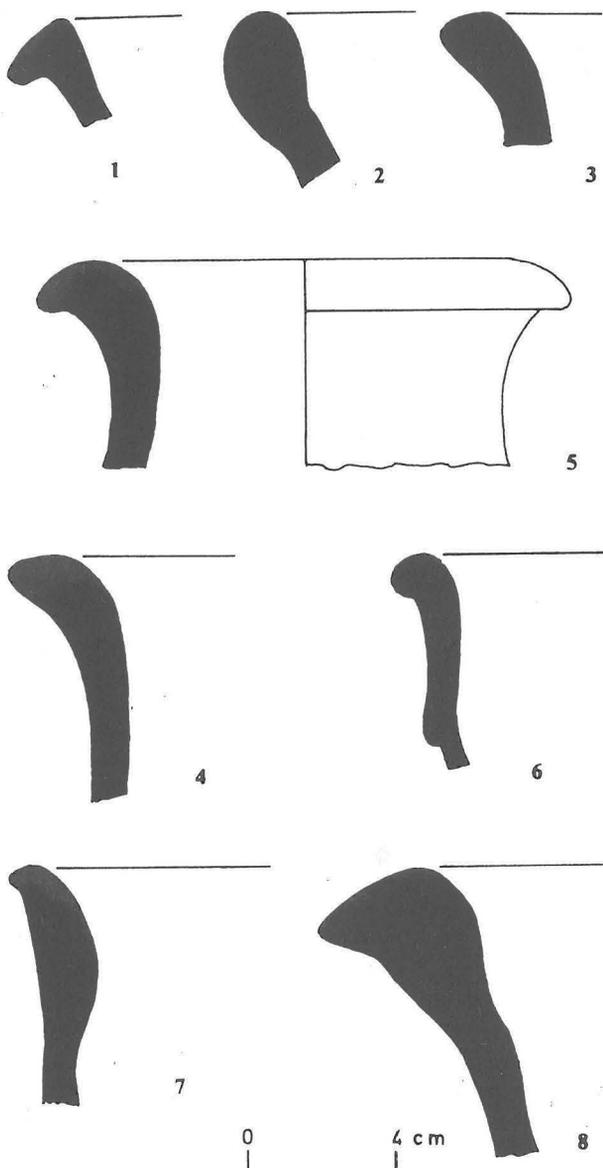


Figure 13 - Première moitié du VI<sup>e</sup> s. apr. J.-C.  
Amphores : 1: Dressel 23 ; 2: Africaine I ;  
3: Keay LXXXIX ; 4-5: Keay XXIV ; 6: Keay VIII A ;  
7: Keay XXVII B ; 8: Keay XXXV.

### III. CÉRAMIQUES SANS CONTEXTE STRATIGRAPHIQUE

Pour l'étude du lot de céramiques tardives sans contexte stratigraphique, nous avons suivi le même critère que celui des mobiliers datés, c'est-à-dire que nous avons utilisé les céramiques fines de table de provenance nord-africaine et sud-gauloise qui, de par leur typologie, doivent être assignées à la période qui va de la première moitié du V<sup>e</sup> s. jusqu'à la première

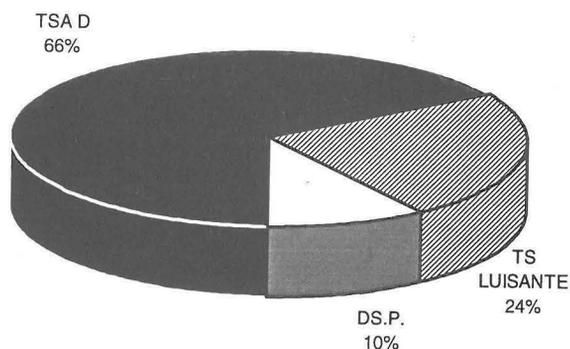


Figure 14 - Pourcentage des céramiques sans contexte stratigraphique.

moitié du VI<sup>e</sup> s. Les résultats ont donné des pourcentages semblables aux résultats qui ont été donnés par les céramiques trouvées dans les niveaux stratigraphiques. Statistiquement, la céramique la plus abondante est la claire D, avec 66 %, suivie de la Luisante, avec 24 %, et la DS.P., avec 10 %.

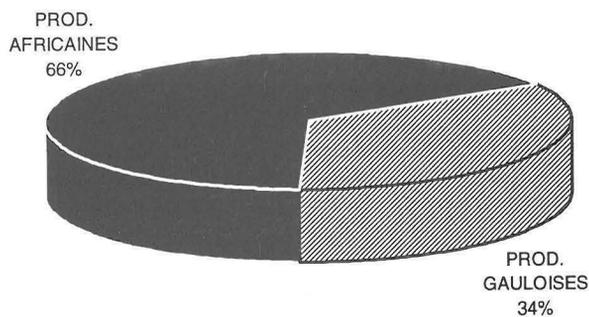


Figure 15 - Pourcentage des céramiques sans contexte stratigraphique selon leur zone de production.

Des résultats de l'étude faite par X. Aquilué<sup>7</sup> se référant aux productions africaines de cet ensemble, on peut extraire que le pourcentage de la sigillée claire D est de 67 %, représentée par une majorité de formes qu'on doit dater aux IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> s., comme les types Lamb. 51A, la plus abondante, également majoritaire dans les niveaux du VI<sup>e</sup> s., suivie de la Lamb. 54 et H. 58B. Seulement un petit pourcentage, 5 %, peut être attribué au VI<sup>e</sup> s., avec les formes Lamb. 24/25, H. 99 et Lamb. 24. Nous avons trouvé un seul type qui appartient au VII<sup>e</sup> siècle : la forme H. 104C.

7 X. AQUILUÉ, *Las cerámicas africanas de la ciudad romana de Baetulo (Hispania Tarraconensis)*, BAR International Series, 337, Oxford, 1987.

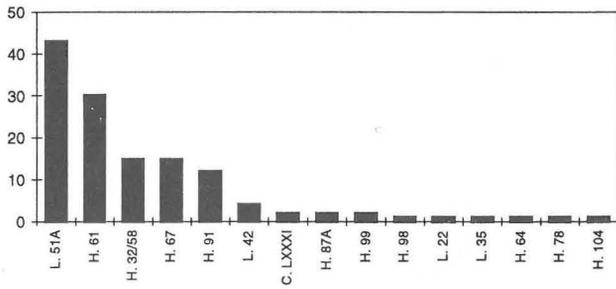


Figure 16 - Sigillée africaine D sans contexte stratigraphique. Histogramme représentant le nombre des formes.

Quant à la sigillée claire C, elle est pauvrement représentée et toutes les formes correspondent aux années 220/325 apr. J.-C., une chronologie qui n'embrasse pas cette étude.

En ce qui concerne les productions gauloises, la Luisante domine, avec une forme majoritaire, Lamb. 1/3, type qu'on trouve aussi en abondance dans les niveaux du V<sup>e</sup>s. Les formes représentées sont aussi des Lamb. 19, 2/37, Portout 31 et un exemplaire de Lamb. 45 avec le relief-déversoir caractéristique de ce type de céramique, bien attesté dans les ateliers de Portout-Conjux et du Vieux Fresne<sup>8</sup>.

Pour les DS.P., l'étude réalisée par A. Bacaria<sup>9</sup> démontre que la forme la plus abondante est la Rigoir 6b,

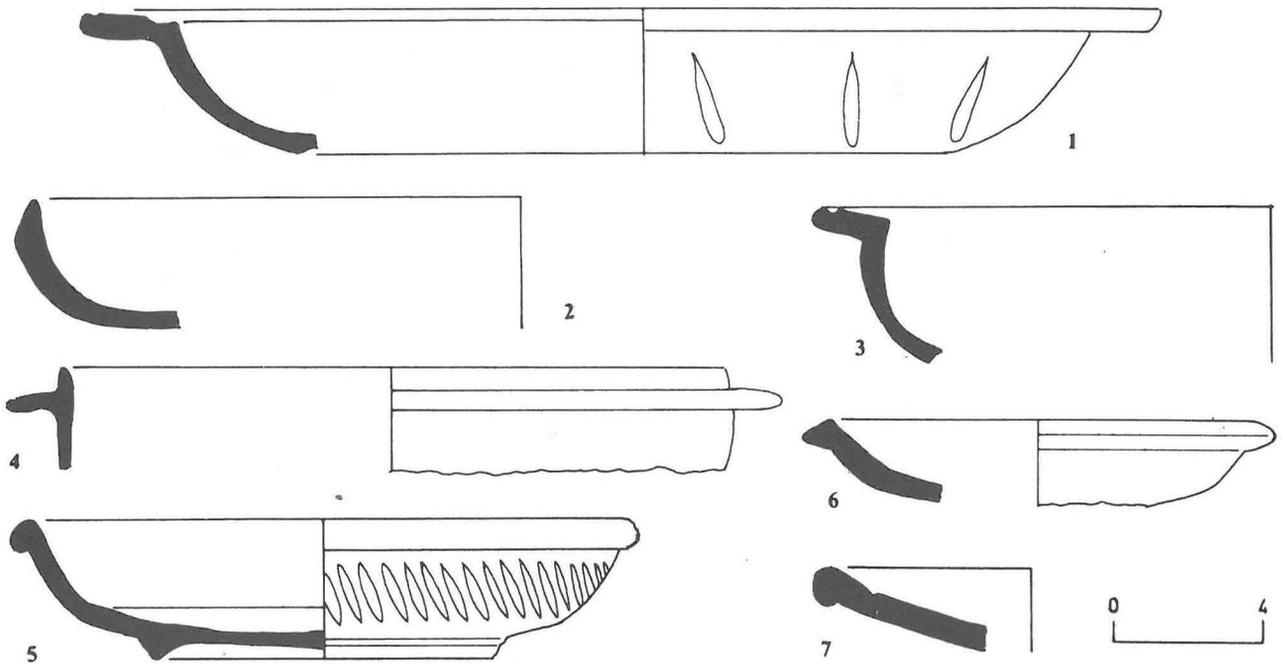


Figure 17 - Sigillée africaine D sans contexte stratigraphique. 1 : Lamb. 51 ; 2 : Lamb. 54 ; 3 : H. 58 ; 4 : Lamb. 24/25 ; 5 : H. 99 ; 6 : Lamb. 24 ; 7 : H. 104C.

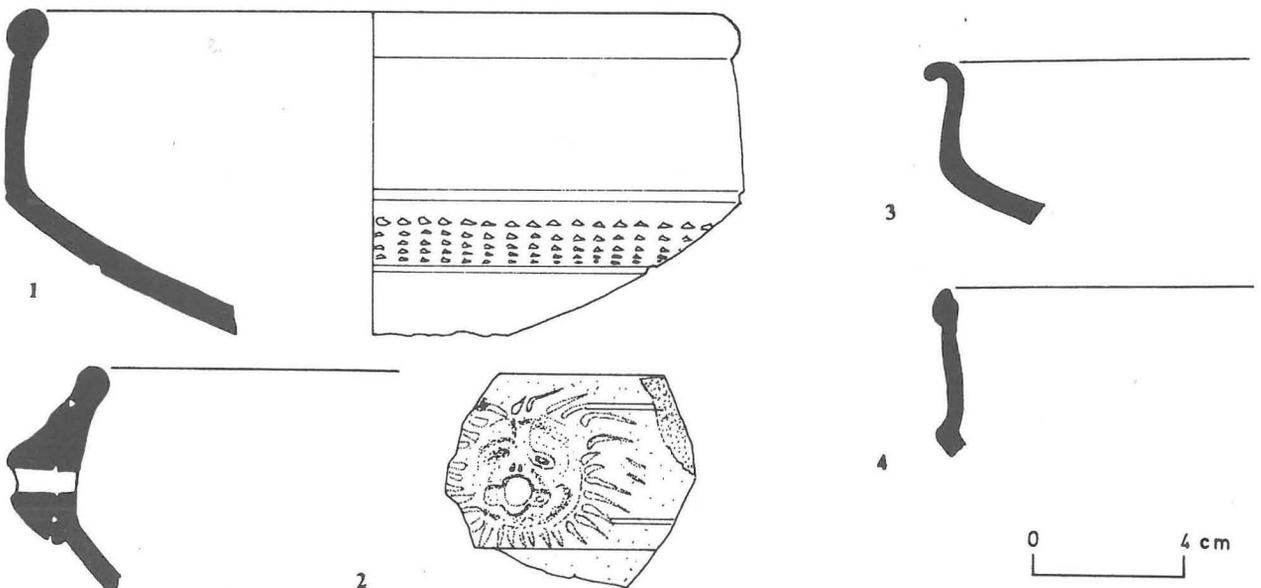


Figure 18 - Sigillée Luisante sans contexte stratigraphique. 1 : Lamb. 1/3 ; 2 : Lamb. 45 ; 3 : Lamb. 19 ; 4 : Portout 31.

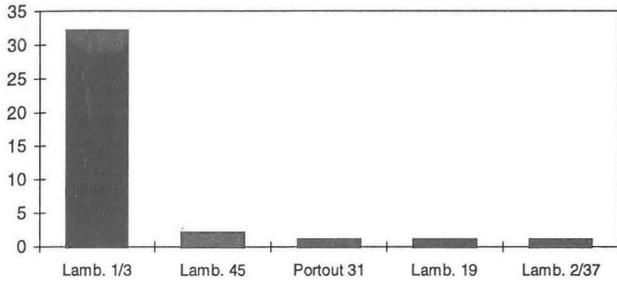


Figure 19 - Sigillée Luisante sans contexte stratigraphique. Histogramme représentant le nombre des formes.

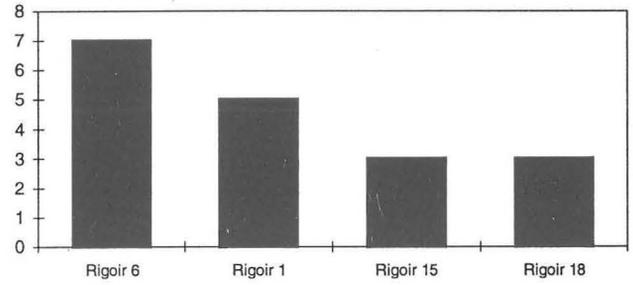


Figure 20 - DS.P. sans contexte stratigraphique. Histogramme représentant le nombre des formes.

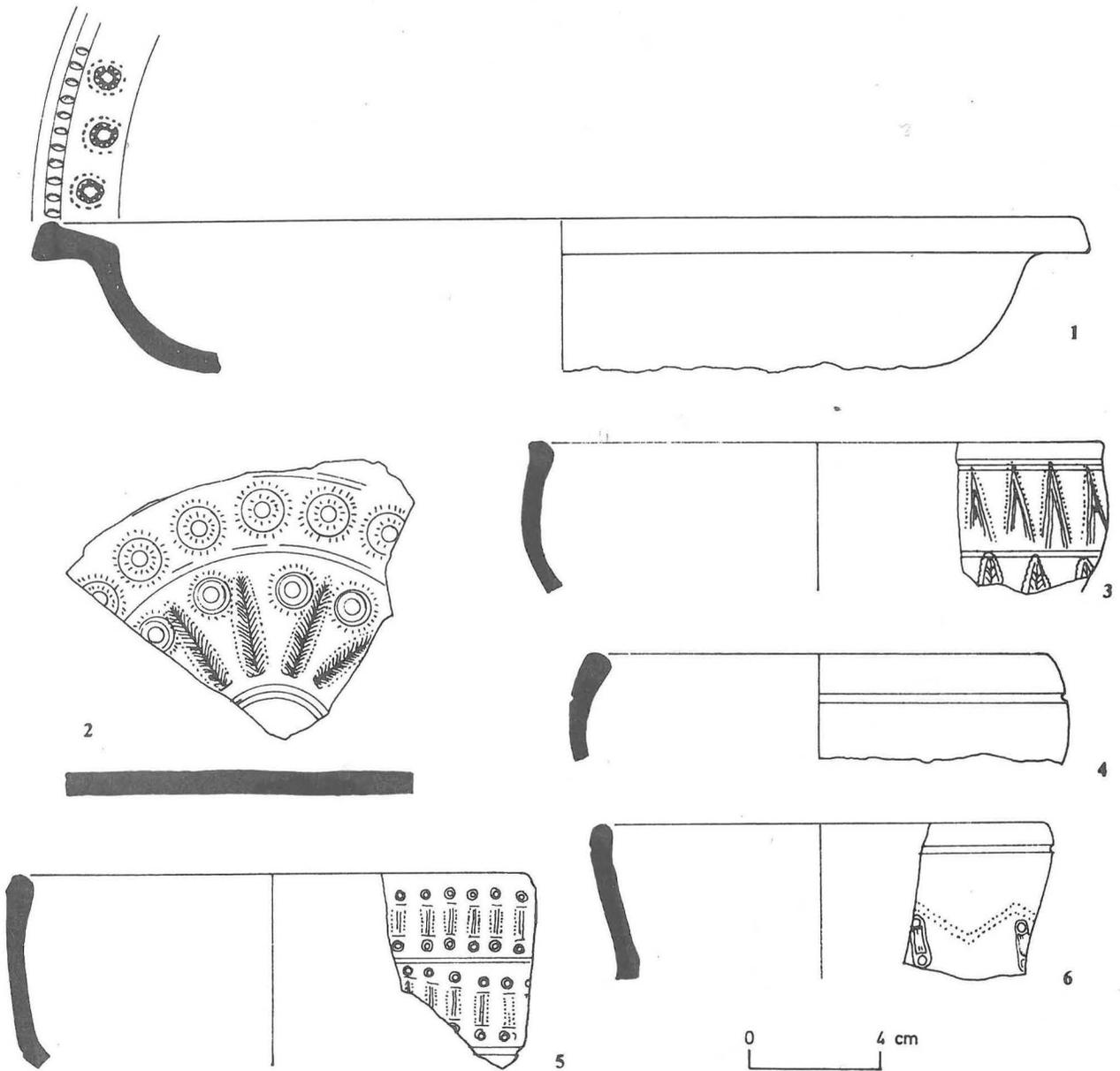


Figure 21 - DS.P. sans contexte stratigraphique. 1-2 : Rigoir 1 ; 3-4 : Rigoir 6b ; 5 : Rigoir 15a ; 6 : Rigoir 18.

8 J. et CH. PERNON, Les potiers de Portout, suppl. 20 à la *Revue Archéologique de Narbonnaise*, 1990.

9 A. Bacaria, *op. cit.*

suivie des Rigoir 1, 15a et 18, et que la presque totalité des types provient des ateliers du Languedoc. D'autre part, on a trouvé que les DS.P. fabriquées en post-cuisson réductrice sont majoritaires par comparaison aux pièces en post-cuisson oxydante, caractéristique qu'on observe aussi sur d'autres sites comme Vila-Roma<sup>10</sup>, Barcino<sup>11</sup>, etc. Quant aux décors, les plus fréquents sont les cercles concentriques, motif le plus représenté dans les productions du Languedoc, suivi des palmettes ou de la combinaison de ces deux motifs.

#### IV. CONCLUSION

On peut dire que l'étude de cet ensemble de vaisselles de table a permis de poser une série de résultats concernant les importations de céramiques pendant les V<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> s. à *Baetulo*. Dans ces deux périodes, on a pu constater qu'arrivent, au Bas-Empire, des céramiques de deux grandes zones productrices : le nord de l'Afrique et le sud de la Gaule. Ce n'est pas une nouveauté puisque, depuis le I<sup>er</sup> s. apr. J.-C., *Baetulo* a importé des céramiques en provenance de ces deux aires géographiques ; ces courants commerciaux ont donc poursuivi leur trajectoire, avec plus ou moins d'intensité.

En ce qui concerne les céramiques africaines, il faut remarquer qu'à partir du moment où ces importations commencent, elles ne cessent de dominer les marchés locaux. Cependant, pendant la première moitié du V<sup>e</sup> s., bien qu'on observe la présence de sigillées africaines avec la même intensité, on observe aussi une présence assez abondante des deux productions gauloises : la Luisante et les DS.P. Cette période est la seule où, à *Baetulo*, les céramiques africaines rivalisent avec d'autres productions, lesquelles, sans leur enlever la place, obtiennent une situation d'équilibre. Nous avons observé aussi cet équilibre dans d'autres sites, comme le dépôt fermé trouvé dans le gisement de Darró, sur la côte, au sud de *Barcino*<sup>12</sup> ou dans une couche du site de Puig Rodón, près d'*Emporion*<sup>13</sup>, tous deux avec une chronologie autour de la première moitié du V<sup>e</sup> s. Cela indique, au moins, que pendant une étape ces deux productions céramiques du sud de la Gaule ont été assez compétitives, surtout la Luisante, toujours plus abondante que la DS.P. On doit donc penser qu'à

ce moment-là, ces céramiques gauloises devaient expérimenter leur plus grand succès.

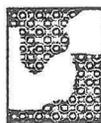
Il faut enfin faire ressortir que toute la production de sigillée africaine D offre une grande diversité de formes avec de nombreuses variantes. Nous ne savons pas si cela doit être attribué au fait que ces productions arrivaient en provenance de plusieurs centres, ou que ces céramiques étaient fabriquées sans un schéma formel assez sévère. Il faudrait faire des analyses pour le savoir. Quant aux décors des sigillées africaines D, on a observé que toutes les pièces décorées appartiennent au style A (ii) A (iii) de la première moitié du V<sup>e</sup> s., et on a seulement relevé un vase décoré avec le style E (ii), daté du second quart du VI<sup>e</sup> s.

Quant aux productions gauloises, c'est la Luisante la plus répandue par rapport aux DS.P. (70 % contre 30 %). De ces Luisantes prises en compte dans notre étude, nous pouvons dire qu'elles présentent des ressemblances avec quelques céramiques des ateliers de la Savoie, surtout avec celui de Portout ; c'est pour cela qu'on croit que quelques-unes de ces céramiques peuvent provenir de cet atelier.

Le résultat de l'étude des DS.P. trouvées à *Baetulo* rend évident une prédominance des productions du Languedoc (80 %) en face des céramiques provençales (20 %). On a constaté aussi cette prédominance dans divers sites de la péninsule Ibérique comme le dépotoir de Vila-Roma à *Tarraco*, sur la côte, et dans les régions de l'intérieur, à *Ilerda*<sup>14</sup> et *Caesaraugusta*<sup>15</sup>, etc.

En ce qui concerne les résultats de l'étude des mobiliers sans contexte stratigraphique, on peut dire seulement qu'ils confirment les conclusions de l'étude des céramiques trouvées dans les couches avec chronologie. Les pourcentages des formes, les décors, les lieux de production, etc., sont très semblables.

Pour conclure, nous pouvons dire que cette étude a servi, au moins, à approcher un peu mieux les dernières phases d'occupation romaine à *Baetulo*, lesquelles, jusqu'à présent, restaient presque inconnues. Nous avons confiance en l'avenir d'avoir la chance de trouver d'autres niveaux archéologiques qui puissent nous apporter un peu plus de lumière pour cette étape finale de l'Antiquité tardive<sup>16</sup>.



10 Ted'a, *op cit.*

11 A. BOURGEOIS, Céramique paléochrétienne de Barcelone (Museo de Historia de la Ciudad), dans *M.C.V.*, VI, 1970, p. 53-77.

12 A. LÓPEZ MULLOR et J. FIERRO MACIA, Un dépôt céramique fermé du V<sup>e</sup> siècle après J.-C. trouvé à Darró (Vilanova i La Geltrú, Barcelona), dans *S.F.E.C.A.G., Actes du Congrès de Versailles*, 1993, p. 329-340.

13 J.M. NOLLA et J. CASAS, El material cerámico d'importació de la vil·la romana de Puig Rodón (Corçà, Baix Empordà), d'època severiana a la Baixa Antiquitat, dans *Cypselà*, VIII, 1990, p. 193-218.

14 E. JUNYENT et A. PEREZ, Las cerámicas paleocristianas de la Paeria, Lleida, dans *XVII<sup>e</sup> Congreso Nacional de Arqueología* (Logroño 1983), Saragosse, 1985, p. 903.918.

15 L. CABALLERO et J. L. ARGENTE, Cerámica paleocristiana gris y anaranjada producida en España, dans *Trabajos de Prehistoria*, 32, 1975, p. 113-150.

16 Il nous est agréable de remercier A. Fonollà pour les dessins de cette étude.